



Vingt ans à l'Université de Montréal (1934-1954)

Olivier Maurault, P.A., P.S.S., M.S.R.C.

Number 18, 1953

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080055ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080055ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maurault, O. (1953). Vingt ans à l'Université de Montréal (1934-1954). *Les Cahiers des Dix*, (18), 171–205. <https://doi.org/10.7202/1080055ar>

Vingt ans à l'Université de Montréal (1934-1954)

Par OLIVIER MAURALT, P.A., P.S.S., M.S.R.C.

En 1876, après cinquante ans de démarches, de discours, de mémoires, d'efforts de toute sorte, Montréal obtint son université catholique, sous la forme d'une succursale de l'université Laval de Québec. Composée d'abord des deux facultés de Droit et de Médecine, elle s'adjoignit bientôt la Théologie et les Arts.

Elle se logea rue Notre-Dame, dans le château de Ramezay et dans un bâtiment contigu qui avait façade sur la Place Jacques-Cartier. Elle y resta jusqu'en 1895. A cette date, on inaugurait, rue Saint-Denis près Sainte-Catherine, un palais universitaire en pierre, avec deux ailes entre lesquelles se déployait un péristyle monumental donnant accès à une sorte de cloître roman, à colonnes de granit. Je dit *palais*, car, à cette époque, le nouvel édifice faisait grande figure en notre ville. D'ailleurs la construction en avait été fort soignée ; les boiseries intérieures, le grand corridor d'entrée, la bibliothèque, la salle académique qui occupaient les deux étages supérieurs, avaient beaucoup d'allure.

Cette belle maison fut deux fois incendiée après 1919. En procédant aux réparations, on s'efforça de répondre aux nouveaux besoins de l'enseignement et de multiplier les laboratoires. On fit alors disparaître la bibliothèque et la salle des promotions : les étudiants studieux passèrent leurs loisirs à la bibliothèque Saint-Sulpice tout auprès, et les grandes cérémonies universitaires eurent lieu au théâtre Saint-Denis, également dans le voisinage.

Pendant ce temps, l'administration de l'Université obtenait son émancipation d'avec Laval de Québec, prenait un nouveau nom, celui d'*Université de Montréal*, organisait une première souscription populaire qui rapporta quatre millions de dollars, se faisait octroyer

par Rome et par Québec une double charte, procédait à l'étude des plans des constructions futures et en commençait l'érection au flanc du Mont-Royal.

Les choses en étaient là quand j'accédai au Rectorat, en août 1934. Nous avions alors dans la maison, outre les deux anciennes facultés de Droit et de Médecine, les jeunes facultés de Pharmacie, de Sciences pures, de Sciences sociales, économiques et politiques, de Philosophie et de Lettres. Nous y étions tassés jusqu'à la congestion.

La Chirurgie dentaire et la Médecine vétérinaire occupaient un bâtiment voisin, rue Saint-Hubert, et donnaient asile à l'Association Générale des Etudiants. L'Ecole Polytechnique et l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, depuis longtemps affiliées à l'Université, logeaient aussi à l'aise dans leurs propres maisons. La faculté de Théologie cohabitait depuis les débuts avec le Grand Séminaire, rue Sherbrooke, et l'Institut agricole vivait à l'ombre de la Trappe d'Oka. Quant à la faculté des Arts, elle était constituée des collèges classiques de la région universitaire de Montréal : il y en avait déjà plus d'une douzaine à cette époque. La chapelle universitaire était Notre-Dame de Lourdes ; tout le voisinage portait le nom de *Quartier Latin* ; et le *campus* consistait en une étroite ruelle au nord-ouest du bâtiment de la rue Saint-Denis et débordait sur le coin des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, où l'encombrement et les courants d'air étaient déjà la loi.

Si nous oublions les embarras financiers, qui furent alors angoissants — ce sont choses du passé — la vie de ce vieux Quartier Latin ne manquait ni d'intérêt ni de charme. Les plafonds nous tombaient sur la tête, les tuyaux rongés par les acides éclataient, les escaliers cédaient sous nos pas, nous étions les uns sur les autres, mais nous avions la dignité de notre misère et nous allions de l'avant parce que nous savions que tout cela, c'était en attendant... Bien d'autres universités avant la nôtre avaient connu la pénurie et avaient atteint quand même la notoriété, voire la célébrité.

L'Université, beaucoup plus qu'un assemblage de brique et de pierre, est une assemblée d'hommes de haut savoir. Ces hommes, nous les avons et je voudrais vous entretenir de quelques-uns d'entre eux.

Je ne vous parlerai pas de Mgr Bruchési dont l'influence fut prépondérante dans l'obtention de notre indépendance, un archevêque de la plus belle tradition catholique, un écrivain et un orateur, un maître de l'expression française. Je ne parlerai pas non plus de l'honorable M. Béique, sénateur et président fort prudent, ni de sir Lomer Gouin, qui fut premier ministre de la province de Québec et président de l'Université : il agit en cette dernière qualité avant mon arrivée. Mais j'ai eu des relations personnelles avec Mgr Georges Gauthier, mon chancelier d'alors, et avec le sénateur Dandurand, notre président. Mgr Gauthier fut l'organisateur de l'Université de Montréal. Je l'ai vu à l'oeuvre, de très près, à cette époque, bien que je ne fisse pas alors partie de l'Université. Homme supérieur dans la force du mot, personnalité séduisante, animateur incomparable, il sut relier en un faisceau des facultés éparses et les fit consentir à accepter une administration unique, du point de vue académique aussi bien que financier. La contagieuse persuasion de sa grande parole accomplit alors une sorte de miracle.

Le sénateur Dandurand, de son côté, déjà célèbre par son activité à la Ligue des Nations, à Genève, et par toute une brillante carrière politique, accepta pour un temps d'être notre président, situation purement honorifique que nous lui avions offerte pour reconnaître son très haut mérite.

Si, maintenant, nous portons nos regards vers les professeurs, il me semble que cinq d'entre eux émergent de la foule : M. le chanoine Chartier (Mgr Emile), M. Edouard Montpetit, M. l'abbé Lionel Groulx (maintenant chanoine), Frère Marie-Victorin, le Dr Ernest Gendreau. Je les choisis parce que, plus que les autres, à cette époque, ils nous ont fait connaître au dehors.

M. le chanoine Chartier, d'abord secrétaire de la succursale de

Laval à Montréal, devint vice-recteur — le premier — de l'Université de Montréal. Il fonda la faculté des Lettres et y assumait, dès les débuts, la chaire de grec. Travailleur acharné, méthodique, assidu, heureux quand il pouvait rendre service ou dénouer une situation difficile, il fut, pendant plus d'un quart de siècle, à l'avant-garde de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire au Canada français. Parfait bilingue depuis son enfance, il frayait sans aucune gêne avec nos compatriotes de langue anglaise. Aussi eut-il souvent l'occasion de nous représenter à divers congrès, notamment à Oxford. D'autre part, son expérience ancienne de professeur de rhétorique et sa connaissance de la littérature lui méritèrent d'être invité à donner une première série de leçons à l'Institut Catholique de Paris, en 1920, et, en 1927, en Sorbonne une série de cours sur la *Vie de l'esprit au Canada français*. Ces cours furent réunis en volume. Ils forment, avec *Pages de combats* (recueil de critiques littéraires), le *Bréviaire du patriote* (commentaire d'un discours de Mgr Paquet), l'*Art de l'expression littéraire*, le supplément de l'*Histoire littéraire* de Calvet consacré au Canada, et *Pages choisies des auteurs grecs*, son bagage d'auteur, auquel nous pourrions ajouter une *Grammaire grecque*, des *Institutions grecques* et une *Histoire littéraire canadienne-française*.

Arrivé à l'Université presque en même temps que Mgr Chartier, M. Edouard Montpetit en devint secrétaire général dès sa réorganisation et a fait parmi nous toute son admirable et féconde carrière. Disons tout de suite qu'il eut sur la jeunesse de son temps une influence profonde et bienfaisante qui se continue. Cet esprit distingué, aux goûts littéraires et artistiques, se présentait à notre public canadien comme un économiste ; grande nouveauté. Et tels étaient son talent et son don de séduction, qu'il réussit à faire aimer l'économie politique et les sciences sociales et entraîna dans son orbite une pléiade de jeunes gens d'élite. Il a publié toute une petite bibliothèque dont voici les principaux titres : *Au service de la tradition française*, *Le front contre la vitre*, *Reflets d'Amérique*, *D'azur à trois lys d'or*, *Propos sur la Montagne*, *Les cordons de la bourse*, *Sous le signe de*

Por, trois volumes sur la *Conquête économique*, et, récemment, les deux premiers volumes de ses *Souvenirs*.

Préposé aux relations extérieures de l'Université et doyen fondateur de notre Ecole des Sciences sociales, M. Montpetit fut souvent appelé à nous représenter à l'intérieur du pays et à l'étranger. Lui aussi professa à la Sorbonne ; il fut, entre les deux guerres, membre de la conférence de Gênes ; en notre nom, il se rendit à Oxford, à San-Francisco et à Rome. Il est membre de l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique, chevalier de la Légion d'honneur. Il a prodigué, pour les oeuvres de charité ou de culture intellectuelle, d'innombrables conférences toujours applaudies. Partout où il a passé, il nous a fait honneur. Maintenant retraité, il a conservé son bureau à l'Université et y vient chaque jour. . .

Egalement connu de tous, parce qu'il a écrit l'histoire du Canada, M. le chanoine Groulx est un autre maître de la jeunesse dont l'Université de Montréal est très fière, car l'Université de Montréal n'a pas peur des idées. M. Groulx, vous le savez, est un historien, « un des meilleurs, sinon le meilleur de notre génération. . . » Il est magnifiquement indépendant, tout en obéissant à une stricte discipline d'esprit : en quoi il donne un précieux exemple.

Débarqué de Valleyfield à Montréal en 1915, il n'a pas cessé depuis lors d'écrire et d'enseigner l'histoire dans ses cours à l'Université et dans des centaines de discours aux quatre coins du pays, des Provinces Maritimes à la Colombie-Britannique, à Québec comme à Toronto. Ces leçons universitaires et ces discours ont paru en volumes (quelques-uns épuisés malgré leur fort tirage). Ce sont : *Nos luttes constitutionnelles*, *la Confédération canadienne*, *La naissance d'une race*, *Lendemain de conquête*, *Vers l'émancipation*, *La découverte du Canada*, *Notre maître le passé*, *Orientations*, *Directives* et ses deux gros volumes sur *l'Enseignement français au Canada*. L'essentiel de ce dernier ouvrage avait formé la matière des cours que M. Groulx avait professés à la Sorbonne, en 1931 ; rien n'a paru de plus solide, de plus courageux et de plus complet sur la matière. Ré-

cemment, il a donné à la Radio, comme une synthèse de ses connaissances en histoire. Ces courts chapitres ont fourni quatre volumes parus sous le titre d'*Histoire du Canada français*.

M. Groulx ne garde pas toujours le sérieux nécessaire de l'historien, il sait sourire et s'assouplir à d'autres genres littéraires : ses *Rapallages* et *Chez nos ancêtres* nous le montrent, penché sur les pittoresques traditions de nos campagnes et ses romans *L'Appel de la Race* et *Le Cap Blomidon* étudient, sous une forme fictive, des problèmes sociaux angoissants. M. le chanoine Groulx a fondé, il y a cinq ans, un Institut et une Revue d'Histoire de l'Amérique française ; c'est dire qu'après trente-trois ans d'enseignement universitaire, il ne sent pas la fatigue et va toujours de l'avant.

Un autre maître jeta beaucoup de lustre sur l'Université de Montréal, mais nous fut trop tôt enlevé. Je veux parler du Frère Marie-Victorin, décédé en 1944. Connu du grand public par ses deux recueils de *Récits laurentiens*, bien écrits et émouvants, sa réputation de botaniste relégua bientôt à l'arrière-plan son talent littéraire. Ses articles dans les revues et les rapports de la Société Royale révélèrent le savant et préparèrent l'apparition, en 1935, de sa *Flore laurentienne*, ouvrage monumental de 900 pages illustrées, le livre d'or de nos richesses végétales naturelles, capable à lui seul « de rendre un homme illustre ». Il continuait au moment de sa mort, la publication de ses *Itinéraires de l'île de Cuba*. M. Robert Rumilly a consacré à sa mémoire un fort volume intitulé : *Le Frère Marie-Victorin et son temps*, de même que M. Louis-Philippe Audet, sous le titre de *Le Frère Marie-Victorin*.

Le Frère Marie-Victorin a laissé après lui non seulement le souvenir d'un écrivain, d'un savant, d'un ami de la jeunesse, mais aussi l'admirable Jardin botanique de Montréal. Qui, le premier, en eut l'idée ? Peu importe ! Le Frère Marie-Victorin la fit sienne et la réalisa. Grâce à sa forte personnalité, il sut faire collaborer le gouvernement de la Province et le Conseil de Ville à cette oeuvre grandiose. Il y aura bientôt sa statue.

Un second savant porta au loin le renom de l'Université : le Dr Ernest Gendreau, celui-là docteur en médecine, physicien et radiologiste. Quand la municipalité de Maisonneuve se fondit dans le grand tout montréalais, son hôtel de ville logea l'Institut du Radium dont le Dr Gendreau était le fondateur. Bien que le gramme du précieux métal, donné par la Province à l'Université, dût rester dans le bâtiment universitaire, tous les jours ses émanations étaient portées à l'Institut où le Dr Gendreau et ses collaborateurs en étudiaient les effets dangereux ou bienfaisants. Une riche documentation s'est ainsi accumulée, que l'érudit fondateur, doué d'un grand talent d'écrivain et de conférencier, a fait connaître à des cercles de spécialistes ou au grand public, par de nombreux articles et causeries. Pendant bien des années notre Institut du Radium est resté le premier d'Amérique ; le Dr Gendreau avait été un précurseur. On a su le reconnaître, à Paris même ; car, lors du cinquantenaire de l'Institut Pasteur et du quarantième anniversaire de la découverte du Radium, il fut invité à prononcer un discours devant l'aréopage de savants, venus du monde entier et réunis, ce jour-là, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Le Dr Gendreau y fit bonne figure comme il le fit partout où il parut, à Paris, à Vienne et à Dublin, en Amérique comme en Europe, dans les congrès où il était question du cancer et du radium. Du reste, sa parole érudite, littéraire et poétique savait retenir également l'attention des foules. Elle s'est éteinte en 1949.

Voilà cinq vedettes avec qui j'ai vécu dans l'ancienne université. Il y en avait d'autres, par exemple, S. E. M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, dans la suite ambassadeur du Canada en Afrique du Sud, au Pérou et au Danemark ; S. E. M. Victor Doré, professeur à l'Ecole des Sciences sociales et président de l'administration de l'Université, devenu surintendant de l'Instruction publique, puis ambassadeur en Belgique, en Suisse et en Autriche ; S. E. M. Jean Désy, professeur à la faculté des Lettres, ambassadeur à Paris, après l'avoir été en Hollande, en Belgique, au Brésil et

à Rome et directeur du réseau international de Radio-Canada; M. Augustin Frigon, directeur de l'École polytechnique, puis gérant général de Radio-Canada jusqu'à sa mort en 1952; et d'autres encore. J'y reviendrai tout à l'heure.

* * *

Depuis dix ans, nos immenses édifices commencés au flanc du Mont-Royal, en 1928, restaient inachevés. On avait posé les fenêtres, terminé les toitures, cloué des planches dans les portes, et, ainsi protégés, chauffés l'hiver mais inoccupés, les hauts murs de brique jaune attendaient la vie. Elle leur vint un jour de 1941, en pleine guerre : on termina la tour centrale qui n'était qu'amorcée, on éleva les cloisons intérieures, on revêtit les colonnes avec du ciment ou du marbre, on fit les parquets en terrazzo et les plafonds en tuiles acoustiques, on transporta les meubles et les appareils ; et, en octobre 1942, l'Université de Montréal changeait d'adresse — ce qui n'empêche pas des gens attardés ou distraits de nous écrire encore à l'Université Laval, rue Saint-Denis !

Quelles ne furent pas notre joie et nos actions de grâces quand nous entrâmes dans cette vaste demeure si longtemps désirée ! Je me rappelais le jour où, dans la compagnie de Mgr Piette, mon prédécesseur et le grand ouvrier de l'oeuvre, j'étais monté sur le plateau rocheux qui devait recevoir les assises gigantesques de l'université. Il n'y avait rien alors. Aujourd'hui, le magnifique édifice avec ses quatorze corps de bâtiments distincts, sa haute tour et ses deux ailes en pyramides, s'élançait tout doré dans le ciel d'un bleu profond. La cour d'honneur en amphithéâtre, une parfaite réussite architecturale ; le grand vestibule de marbre digne, par ses lignes et ses proportions, d'un hôtel de ville ou d'un parlement ; la salle des promotions en hémicycle, si noble et si harmonieuse dans son luxe solide et simple ; la salle de lecture de la bibliothèque, le plus beau morceau peut-être de la maison et dont aucune université d'Amérique ne possède l'équivalent ; le salon de réception, les amphithéâtres d'enseignement, les laboratoires ; l'immense campus de près d'un mille

de long, couvert d'arbres, parmi lesquels se déploieraient les sports : tout nous enchantait parce que tout nous apportait l'air, l'espace, la lumière... et la beauté dont nous avons besoin pour grandir et rayonner. Les étudiants comme les professeurs se sentirent soulevés par la même exaltation qui atteignit son point culminant, en juin 1943, lors de l'inauguration officielle. Ce jour-là, Mgr Charbonneau, notre Grand Chancelier, bénit la maison. Puis le Recteur, en présence des plus hautes autorités du Canada français, décerna trente-trois grades universitaires à des docteurs représentant les universités-sœurs, les groupes français d'Amérique et les nations amies. Faut-il rappeler qu'il s'efforça de rendre justice au dévouement et à la vision de son prédécesseur, Mgr Piette, au talent de l'architecte Ernest Cormier et à deux autres collaborateurs assidus du grand oeuvre, les Docteurs Téléphore Parizeau et Georges Baril. La fête se termina par un inoubliable concert symphonique.

Les Facultés étaient à l'oeuvre depuis plusieurs mois déjà. Elles avaient trouvé à la Montagne un renouveau d'activité et d'enthousiasme qui ne s'est pas ralenti. La faculté des Sciences pures, commencée à zéro, en 1920, compte actuellement 800 étudiants; la Chirurgie dentaire⁽¹⁾, grâce à un programme rajeuni et à des cliniques admirablement conduites, s'est mise au tout premier rang des facultés du continent; la faculté de Philosophie a engendré deux instituts, l'un, de Psychologie, l'autre, d'Études médiévales dont le succès est éblouissant; les Lettres ont multiplié leurs cours et fondé un Institut d'Histoire et de Géographie,⁽²⁾ un Institut de Traduction et un Centre d'études slaves; les Sciences sociales, économiques et politiques ont créé une section active de Relations Industrielles et se sont adjoint une Ecole de Service social; à la faculté de Médecine se rattachent un Institut de Microbiologie, un Institut de Diététique, un Institut de Médecine et de Chirurgie expérimentales, une Ecole d'Infirmières

(1) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort du Dr Eudore Dubeau, fondateur de la Faculté et son Doyen pendant trente ans.

(2) Dans les débuts, l'Université avait retenu les services d'Émile Miller, un pionnier disparu trop tôt.

hygiénistes, et une Ecole d'Hygiène ; les facultés de Droit et de Pharmacie fortifient, d'année en année, leur programme d'étude. Et je ne parle pas des écoles déjà fondées, qui voudraient loger dans nos bâtiments devenus trop étroits : Ecole de Bibliothéconomie, Société d'études de la Bible, Faculté de Musique sacrée et profane, Ecole Normale Secondaire, Institut Pédagogique Saint-Georges, Institut Pie XI, sorte de Faculté Théologique pour les laïcs, Faculté des Arts.

Cette Faculté des Arts, si mal comprise par nos compatriotes de langue anglaise, il est bon de la décrire encore une fois en passant. Elle constitue le fondement des études universitaires et donne aux jeunes esprits une formation générale, nécessairement antécédente à toute spécialisation. Dans les universités proprement américaines, il y a, sur le campus, un ou deux *Colleges of Arts — of Arts and Science* plus exactement. Attachés à l'Université de Montréal, il y en a trente-deux : huit pour les jeunes filles, vingt-quatre pour les jeunes gens ; mais au lieu de s'élever sur le campus, ils sont dispersés en ville et dans le district universitaire. Quand on connaît l'importance et la réputation du collège de Montréal et du collège Sainte-Marie, de Jean-de-Brébeuf, de Saint-Laurent, de Sainte-Thérèse, de Saint-Hyacinthe, de Saint-Jean, de Joliette, de Valleyfield, de L'Assomption et de Rigaud, on n'a pas le droit de sous-estimer notre Faculté des Arts. Elle compte des centaines de professeurs, dont la majorité sont pourvus de grades universitaires. Toute université non dotée d'une telle organisation ne peut que nous l'envier.

Bref, en ce moment, 11,504 étudiants et 1828 professeurs se réclament de l'Université. Bien qu'aucun d'eux n'habite sur le campus, une bonne moitié y séjournent toute la journée. La vie y est donc intense et du plus vif intérêt pour celui qui, comme moi, la voit se dérouler quotidiennement sous ses yeux.

* * *

Vous avez hâte de m'entendre parler des étudiants autrement qu'en passant. Disons d'abord qu'ils sortent de milieux très divers.

Sans doute, les professions libérales nous en fournissent un bon nombre (319), mais les fils d'hommes d'affaires (462), les cultivateurs (80), les fils d'ouvriers et même de journaliers (130) forment un contingent beaucoup plus considérable.⁽³⁾ Je ne parle ici que des étudiants des facultés logées à la montagne.

La moitié d'entre eux viennent d'en dehors de Montréal, deux cents des pays étrangers, surtout des États-Unis et de l'Amérique latine : Mexique, Martinique, Haïti, Costa-Rica, Salvador, Colombie, Vénézuéla, Brésil, Argentine. Nous avons pour eux une sorte de prédilection. C'est chez nous que se fonda, il y a près de quinze ans, l'Union des Latins d'Amérique qui compte maintenant plus de 1,000 membres.

Il y a quelques Européens : Hollandais, Anglais, Irlandais, Belges, Suisses, Allemands, Égyptiens, Français, Grecs, Autrichiens. J'ai pu présider la soutenance de thèse de doctorat ès sciences d'un jeune Viennois, prisonnier de guerre, maintenant naturalisé, que nous avait confié la Délégation Apostolique.

Tous ces étudiants sont groupés dans une *Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal*. Cette association compte, outre son conseil, ce qu'on appelle des constitutives qui s'occupent du journal : *Le Quartier Latin*, de la *Revue Bleu et Or*, des *Beaux-Arts*, du *Cinéma*, des *Débats*, des *Sports*, d'activités sociales, d'action catholique, de coopérative, de caisse populaire, de placement — et ce service est considérable — d'études internationales, de missions, de préparation au mariage, et d'un service médical fort bien organisé.

Le Quartier Latin est certainement un des journaux d'étudiants les mieux imprimés et les plus élégants. Les étudiants y écrivent à peu près tout ce qui leur passe par la tête et il leur en passe de bonnes ! . . . Mais comme ils sont bien élevés, ils savent qu'il y a des choses qu'on ne dit pas, que l'on imprime encore moins. Avouons, cependant, que le journal connut certaines vicissitudes et eut quelques démêlés avec la censure. . .

(3) Les statistiques sont de 1949.

La Revue Bleu et Or convoque, en principe, chaque année, étudiants, professeurs et amis à une représentation théâtrale où sont passés en revue les événements politiques, sociaux, universitaires, — d'une manière piquante, enlevante, hilarante, parfois terrible ! Auteurs, acteurs, décorateurs, metteurs en scène, musiciens et chanteurs y déploient un talent vraiment remarquable — qui sort de l'ordinaire. Certaines parodies d'opéra, entr'autres *Frosst 217* inspirée de Faust de Gounod, ont remporté un succès mémorable.

Le Comité des Beaux-Arts organise des expositions de peinture moderne dans le grand vestibule. On s'instruit en écoutant les commentaires des étudiants quand ils font le tour des tableaux offerts à leur admiration. Ce comité organise cinq ou six grands concerts annuels, auxquels s'abonne l'élite de la ville. Nous y avons entendu des orchestres et des chœurs, les Cosaques du Don en particulier — les étudiants les appellent *les Kodaks du Son*, — des pianistes comme Braïlowsky, Malcuzinsky, Arrau, Casadesus, des violonistes comme Szigeti, des harpistes comme Granjany, les chanteurs Raoul Jobin et Martial Singher, les chanteuses Jean Dickenson, Alma Glatz, Marian Anderson et . . . j'en oublie beaucoup. Inutile de dire que nous possédons notre discothèque.

Presque tous les samedis soir, le comité du cinéma présente aux étudiants et à leurs jeunes amies des films anciens et nouveaux, parfois très anciens et très nouveaux, nous procurant ainsi un amusement doublé d'une étude des progrès de ce huitième art. Nous avons aussi un Ciné-midi, chaque vendredi.

Et vous ne voudriez pas que les étudiants négligent l'exercice de la parole publique. La Société des Débats nous convie quelquefois dans l'année à des discussions animées sur les problèmes les plus invraisemblables, les plus délicats, les plus explosifs, et ils s'en tirent toujours . . . Ils font aussi du théâtre.

On ne peut pas reprocher à l'Université de Montréal de faire trop de sports. A part le ski pour lequel nous possédons un remontepente et des pistes sur le campus, de même que deux chalets dans les

Laurentides, l'Association athlétique ne peut guère organiser autre chose que le golf, le tennis, le judo, le « ballon panier » et le « hockey », mais leurs équipes sont redoutables et remportèrent maints championnats, quatre fois au hockey notamment. Plus tard, ils auront davantage et feront encore mieux.

On ne peut pas non plus reprocher à l'Université de Montréal de négliger la formation de la vie religieuse de son personnel : employés, étudiants, professeurs, chacun reçoit sa part. Notre pieux et bel oratoire est trop petit, c'est sûr ; nous aurons beaucoup mieux avant longtemps. Mais, quotidiennement, on y célèbre plusieurs messes. Le premier vendredi de chaque mois, on y expose le Saint-Sacrement. On y fait des nuits d'adoration, on y prêche une vingtaine de retraites spécialisées en préparation à la communion pascale. On y fête chaque patron de faculté. D'autre part, au début d'octobre, dans l'église paroissiale de Saint-Germain, la messe du Saint-Esprit réunit étudiants et professeurs ; à Noël, dans la salle des Promotions, les trois messes traditionnelles attirent une foule recueillie qui dialogue avec le célébrant. Les cérémonies de la Semaine Sainte se déroulent aussi chez nous, avec un grand souci de la liturgie, et le chemin de la croix défile dans les sentiers de la forêt toute proche. L'aumônier des étudiants — le Père, comme ils l'appellent — aidé de ses vicaires-étudiants ecclésiastiques — est à la disposition de ses fils carabins à toute heure du jour et de la nuit. Et, naturellement, nous avons nos routiers, nos militants de l'Action catholique, notre conférence de Saint-Vincent de Paul, notre cercle Laennec, nos cours de préparation au mariage, nos cours de déontologie dans certaines Facultés.

Nous pouvons l'affirmer, nos étudiants sont heureux ; ils se sentent libres et, en même temps, soutenus et guidés. Ils entrent dans la vie avec confiance. Il faut, pour en juger, les voir à l'oeuvre.

Vous savez ce que c'est qu'une « initiation » d'étudiants. Cela peut être inoffensif pourvu qu'on y veille. Une certaine année, *les nouveaux* de la Faculté de Droit se promenèrent deux jours durant, dans les tramways et dans les rues, revêtus de draps blancs, bras et jambes

nus ; ils ressemblaient à des orateurs romains. « Voyez-moi ça, me dit un de mes collègues déjà mûr ; ces jeunes gens sont légèrement vêtus ; je suis capitonné des pieds à la tête et c'est moi qui ai le rhume !... » Les étudiants en philosophie, le visage tatoué, portaient sur la poitrine une pancarte, où l'on pouvait lire : « Je cherche un homme ». Même *les étudiantes* durent afficher cet avertissement, avec le succès que vous devinez. Une autre faculté avait exigé de ses *gnochons* qu'ils se prélassent avec une cloche à vache attachée à leur ceinture. Vous imaginez facilement l'harmonieux concert de toutes ces cloches dans les corridors et dans les rues bondées de monde. Tout cela est du plus parfait ridicule, évidemment. Véritable défi au qu'en dira-t-on, cela ne manque pas cependant d'une certaine valeur éducative. Je n'insiste pas... Mais nous avons depuis supprimé les initiations, pour essayer autre chose !

Autre exemple de carabinade : les étudiants me prièrent, un jour, de bénir une émouvante statue, grandeur nature, de l'Alma Mater — la Mère accueillante — sculptée pour nous par Médard Bourgault. La fête commença par une messe dite en plein air, au sommet du perron de la cour d'honneur, en présence de toutes les Facultés. Puis, la bénédiction eut lieu dans le vestibule. Après la récitation de la formule rituelle, les étudiants firent retentir un formidable *Boum à-la-Ka-boum* qui est le cri de l'Université. Suivirent un déjeuner sur le pouce, puis une parade fantastique dans les rues de la ville, couronnée par un procès monstre, au square Viger, sur les marches de l'École des Hautes Etudes Commerciales. Ce fut d'une gaité, d'une audace et d'un bon esprit qui amusèrent beaucoup le public.

Ce même entrain, nos étudiants l'apportent dans leurs relations avec leurs camarades des autres universités. Le Varsity Week End qu'ils vont passer chaque année à l'Université de Toronto, la collaboration qu'ils apportent au carnaval de McGill, leurs visites à Québec, les invitations qu'ils lancent pour leurs propres galas bi-annuels, en sont la preuve.

Ce serait une erreur de croire qu'ils ne savent pas être sérieux

en dehors des cours. Rappelons qu'ils s'occupent activement de l'Entr'aide Universitaire Mondial, qu'ils ont un cercle d'Etudes Internationales, qu'ils prennent part aux sessions des grandes associations d'étudiants, qu'ils publient des bulletins ou revues de Faculté plutôt graves.

Avoir affaire à des étudiants d'un tel tempérament est une joie. Nul doute que les professeurs la partagent avec l'aumônier et le Recteur.

* * *

Les professeurs, revenons à eux. Nous avons parlé des anciens. La nouvelle relève est nombreuse. Il ne saurait être question de parler de tous et même de les nommer : il y en a 2,229 ! Au surplus, cet article n'est qu'un aperçu de la vie universitaire. L'auteur s'excuse de ses omissions. Celles-ci, du reste, n'ont aucune relation avec la valeur des hommes.

Voici M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes et doyen de la Faculté des Sciences sociales, un des esprits les mieux faits que je connaisse. Homme d'idées et homme d'action, actuellement en pleine maturité, il s'occupe de scoutisme et de service social, préside la Chambre de Commerce, dirige la publication de recueils précieux comme *Notre milieu*, *L'Agriculture*, *La Forêt*, *Pêche et chasse*, publie sous son nom des tracts et des livres, tels que *l'Invitation à l'étude*, *L'homme d'affaires*, *Le chef d'entreprise*, et surtout, deux remarquables volumes sur le *Citoyen canadien-français*. On a le sentiment que M. Minville est un chef apte à occuper les plus hautes situations.

Pour rester parmi les professeurs relativement jeunes, je tiens à signaler M. Guy Frégault, directeur de l'Institut d'histoire de la Faculté des Lettres. Il a déjà livré au public un ouvrage définitif sur *D'Iberville le Conquérant*, un autre sur la *Civilisation de la Nouvelle-France*, un troisième, sur *François Bigot*, un quatrième : *Le Grand Marquis* (Rigaud de Vaudreuil). Nous espérons qu'il nous donnera

avant longtemps un *Bienville*. Esprit clair et méthodique, il est en outre excellent conférencier, à la forme châtiée et à la diction bien française.

Un de ses collègues s'est spécialisé dans l'histoire de l'Acadie. Le Frère Antoine Bernard est l'auteur de l'*Histoire de la Survivance acadienne* et du *Drame acadien* et collabore assidûment à la revue du Comité permanent de la "Vie française". Il publiera bientôt une *Histoire de la Louisiane française*.

Et puisque nous parlons d'historiens, plaçons ici le nom de M. Jean Bruchési. Professeur à notre faculté des Sciences sociales tout en étant assistant-secrétaire de la Province, il a publié un nombre respectable de livres : poésie, récits de voyage, histoire. Son *Histoire du Canada pour tous* en particulier a fait son tour du continent et a été traduite en espagnol et en anglais, à l'usage des écoles. M. Bruchési rentrait, en 1948, d'un séjour de six mois en France, où il avait fait un cours en Sorbonne sur le Canada contemporain, et prononcé, en province comme dans la capitale, nombre de discours dont l'écho très flatteur nous est parvenu. Son cours en Sorbonne a paru en volume sous le titre de *Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui*. Encore cette année, il recommençait l'expérience, cette fois dans les Universités des provinces françaises. Son succès fut éclatant.⁽⁴⁾

M. Benoît Brouillette, professeur de géographie, s'est fait connaître par plusieurs ouvrages, notamment *La Pénétration du continent par les Canadiens français* et *Le Canada par l'image*.

M. Raymond Tanghe, naguère bibliothécaire de l'Université, et maintenant à la Bibliothèque Nationale d'Ottawa, sociologue et économiste, a publié un premier ouvrage sur *Montréal*, puis *Itinéraires canadiens, Esquisses américaines. Initiation à la géographie humaine, Géographie économique du Canada* et il prépare un *Montréal* illustré qui sera une belle chose.

M. Léo-Paul Desrosiers, directeur de notre Ecole de bibliothé-

(4) Signalons sa dernière publication : *Canada*, album commenté, publié par la Maison Nathan.

conomie, est un romancier et un historien. Vous connaissez certainement *Nord-Sud*, *Les Engagés du Grand Portage*, *Les Opiniâtres* et *Sources*, *l'Ampoule d'Or*, qui comptent parmi les romans les mieux écrits et les plus sains qui aient paru chez nous ; et son ouvrage historique sur le temps de Durham, intitulé *L'Accalmie*, et *Commencements*, de l'histoire aussi, et le premier tome d'une série sur *l'Iroquoisie*. Autant d'ouvrages d'une valeur exceptionnelle.

Un autre romancier et historien semble égaré dans la faculté de Médecine où il enseigne au surplus l'histoire de la Médecine. C'est le Dr Philippe Panneton, qui a publié, sous le pseudonyme de Ringuet, le célèbre roman *30 arpents*, la vaste synthèse historique des anciens peuples d'Amérique, *Un monde était leur empire*, et plus récemment *Fausse Monnaie* et *Le Poids du Jour*.

La Médecine nous fournit encore d'autres noms: celui du Dr Hans Selye, directeur de notre Institut de médecine et de chirurgie expérimentales, dont le monumental et unique *Manuel d'endocrinologie*, sans parler de son livre intitulé : *Stress*, fait loi dans le monde entier; celui du Dr Pierre Masson, professeur d'Anatomie pathologique, dont les ouvrages sur les Tumeurs sont utilisés jusque dans la lointaine Argentine; toute son oeuvre vient d'être couronnée par un Grand Prix de l'Académie des Sciences de Paris; le nom aussi du Dr Jean-Charles Simard, membre du National Research Council et président de la Ligue anticancéreuse du Canada.

Il faudrait en nommer d'autres, en Médecine, mais ils sont trop. Mentionnons cependant, le Dr Armand Frappier qui a mis sur pied *l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène* dont les services furent inappréciables pendant la dernière guerre, et *l'Ecole d'Hygiène Publique* où l'on fait du travail avancé de « post-graduate ». Le Dr Frappier est appelé un peu partout en consultation.

Notre Faculté des Sciences et l'Ecole Polytechnique comptent parmi leurs professeurs bon nombre d'écrivains.

Le Dr Georges Baril, ancien président de l'A C J C (comme quatre autres professeurs du reste: MM. Antonio Perrault, Arthur Saint-

Pierre, Elzéar Beaupré et Guy Vanier), a publié une soixantaine d'articles dans les revues spéciales et les journaux, et deux brochures sur les *Nomenclatures chimiques* et sur le *Vin de messe*, dont il fut — jusqu'à sa mort toute récente — l'analyste officiel pour la Province; il a, en outre, préparé pour l'impression deux gros manuels de chimie.⁽⁵⁾ Le regretté Louis Bourgoïn n'est pas seulement l'auteur de manuels de chimie et de métallurgie, il s'est fait vulgarisateur dans ses *sketches* à la radio. *Science sans douleur* et *Savants modernes* sont deux de ses recueils. M. Jacques Rousseau, du Jardin Botanique, a écrit entr'autres volumes celui sur *l'Hérédité de l'homme* et quantité d'articles dans les revues, en particulier sur ses expéditions scientifiques au Labrador et sur la Côte Nord. Le Dr Georges Préfontaine, un médecin-biologiste, s'est beaucoup occupé des pêcheries canadiennes, dans le Golfe aussi bien que sur les Côtes du Pacifique. Ses rapports sont remarquables car il joint aux connaissances scientifiques un beau talent d'écrivain.

Le professeur Léon Lortie, maintenant chef des services d'extension de l'enseignement, conseiller municipal de Montréal au nom de l'Université, écrivain prolifique, docteur ès sciences, naguère président de l'Association des chimistes canadiens, a non seulement enseigné l'histoire des sciences mais collaboré activement à la très intéres-

(5) Cet article était chez l'imprimeur quand survint la mort soudaine du Dr Baril. Il est tombé sur la brèche, comme sans doute il l'aurait souhaité. Mgr le Vice-Recteur lui apportait un renseignement à son bureau, quand il se plaignit d'un mal de tête. Il comprit vite la gravité de son cas. Sentant venir la paralysie, il se laissa transporter à l'infirmerie. Deux médecins, ses anciens élèves, présents dans la maison, accoururent et jugèrent la situation désespérée. Mgr le Vice-Recteur donna alors au moribond les derniers sacrements. On avait eu le temps d'appeler un de ses fils et deux de ses filles. Il expira peu de temps après avoir perdu connaissance. La nouvelle répandit la stupeur et la tristesse dans l'Université! Le Dr Baril y était universellement estimé et aimé. Ses funérailles, vraiment magnifiques, en rendirent témoignage. On peut dire que le regretté défunt avait donné sa vie à l'Université. Toujours prêt à rendre service à ses chefs ou à ses collègues, il avait été, depuis 1920, membre actif de maintes commissions, d'étude ou d'administration. Doyen de la Faculté des Sciences, il faisait en même temps partie du Comité de Promotion de la Faculté de Médecine et était depuis deux ans chef du Bureau d'Immatriculation. Sa parfaite connaissance des rouages universitaires et sa longue expérience de l'enseignement le rendaient particulièrement apte à remplir ce poste. Sa mort a creusé un vide profond à l'Université et a suscité d'unanimes regrets. Dieu veuille accueillir dans sa paix ce grand serviteur, fidèle et dévoué.

sante demi-heure de Radio-Collège. Parfaitement bilingue et très au courant de l'organisation de l'enseignement au Canada français, il nous est du plus grand secours dans les associations ou congrès de langue anglaise. Il a longtemps représenté l'Université de Montréal au sein de la National Conference of Canadian Universities.

Si nous revenons à la faculté des Lettres où nous avons signalé tout à l'heure MM. Groulx et Frégault, nous manquerions aux convenances les plus élémentaires en omettant le nom du Doyen, le chanoine Arthur Sideleau, auteur d'un beau livre sur les *Chansons de geste* et de remarquables *Commentaires sur Malherbe*, MM. Roger Duhamel, directeur de la revue *L'Action Universitaire*, et Jean-Pierre Houle, deux critiques, journalistes et radiologues éminents, MM. Pierre Dagenais et Pierre Dansereau dont les travaux sur la géographie pure et la bio-géographie font autorité, M. Raoul Blanchard enfin, illustre géographe français qui a étudié à fond la Province de Québec et Montréal en particulier. Son dernier livre est la plus complète et la plus intelligente monographie qu'on ait écrite sur notre métropole.

A la Faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques, sous la direction de M. Montpetit, ne manquèrent pas les professeurs qui ont atteint la notoriété: le sénateur Léon Mercier Gouin et Me Guy Vanier, M. Arthur Saint-Pierre, l'auteur du *Problème social*, qui a une vingtaine d'ouvrages à son crédit; M. Jean-Marie Nadeau, à qui nous devons *Horizons d'après guerre* et *L'Entreprise privée*, feu Eustache Letellier de Saint-Just, journaliste à *La Patrie*, le Dr J.-A. Beaudoin, auteur d'un *Manuel d'Hygiène*.

En Droit, je relève les oeuvres de M. Damien Jasmin, *La propriété privée*, de M. Maximilien Caron, *Précis de droit des effets de commerce et Lois des compagnies et lois de faillite*, de M. Jacques Perrault, *Stipulations de non responsabilité*, de M. Marcel Faribault, *La Fiducie*.⁽⁶⁾

En Philosophie, l'ancien Doyen, le T. R. Père Ceslas Forest a

(6) M. Faribault a succédé à M. Montpetit comme secrétaire général de l'Université et, en cette qualité, a prononcé récemment plusieurs conférences où s'affirma son talent d'écrivain.

fondé et dirigé avec le plus grand succès la *Société d'études et de conférences*, qui couvre toute la Province et une partie de l'Ontario. Le Doyen actuel, le T. R. Père Régis, l'animateur de *Carrefour*, réunion d'intellectuels catholiques, va nous livrer bientôt une *Epistemologie*. Plusieurs de ses professeurs ont écrit de doctes ouvrages: par exemple, M. Emile Fillion, p.s.s., l'auteur de trois tomes des *Elementa philosophiae thomisticae*, le P. Lachance, qui nous a donné plusieurs ouvrages, entr'autres : *L'Humanisme Politique de Saint Thomas* et *L'Etre et ses propriétés*, et le P. Peghaire, auteur de *Regard sur le Connaître*. M. Etienne Gilson, de l'Académie française, fait presque chaque année un stage à l'Institut des Etudes médiévales. Il a été en outre le président français de l'Institut Scientifique franco-canadien, fondé jadis par le regretté M. Dalbis, grâce auquel des maîtres français en médecine, en sciences, en philosophie, en lettres, en sociologie, en génie civil, viennent nous donner des séries de cours toujours très suivis. Nous pourrions donner ici une liste éloquente de plus de cent cinquante conférenciers qui allongerait trop cette causerie.⁽⁷⁾

En Théologie, outre les *Commentaires de Saint Thomas*, par l'ancien doyen, M. Ferland, il faut signaler *Soyons justes* et *Par-dessus tout la charité* de M. Jean-Baptiste Desrosiers, p.s.s., le fondateur de notre Institut Pie XI, où S. Em. le Cardinal Léger a enseigné naguère.

Dans les écoles affiliées de l'Université, nous trouverions bien d'autres professeurs dont il serait intéressant d'énumérer les titres littéraires. Bornons-nous au directeur de l'Ecole du Meuble, M. Jean-Marie Gauvreau qui nous a donné *Nos intérieurs de demain*, *Artisans du Québec*, et Mgr Albert Tessier, directeur de l'Ecole supérieure de pédagogie familiale et d'enseignement ménager, dont les nombreux écrits sur le Saint-Maurice et sur les traditions et l'histoire canadiennes ne vous sont pas inconnus.

Certaines de nos Facultés ont fortement évolué, au cours des

(7) Cf. «L'Université de Montréal» dans les *Cahiers des Dix*, no. 17, 1952, liste en fin d'article.

années. Prenons comme exemple la Faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques. Pendant trente ans, de 1920 à 1950, ce fut une école du soir. Et sans aucun doute, elle a rendu les services pour lesquels elle avait été fondée. A l'occasion de la charte nouvelle de 1950, l'Université voulut faire de cette école si méritante une Faculté régulière, munie de tous les cours du jour qui parurent alors nécessaires, tout en maintenant une section du soir. C'était le temps où M. Edouard Montpetit, doyen de la Faculté, était assisté d'un conseil où figuraient le Dr J.-A. Beaudoin, le sénateur L. M. Gouin, Me Guy Vanier, Arthur Saint-Pierre, feu Anatole Desy, M. Adélarde Leduc, le R. P. Emile Bouvier, M. Jean-Marie Nadeau, M. François Vézina, le R. P. André-Marie Guillemette. Et parmi les anciens, on comptait Mgr Léonidas Fortin, M. Arthur Surveyer, Emile Miller, S. E. Jean Desy, M. P.-E. Renaud, le R. P. Antonio Lamarche, le R. P. G. Lévesque, l'hon. Fernand Rinfret, Alphonse de la Rochelle, Georges Pelletier, Arthur Léveillé, Antonio Barbeau, le R. P. Thomas Lamarche, l'hon. juge Perrier, l'hon. juge Brossard, S. E. Albert Mayrand.

Nous voudrions ici parler d'une école qui n'est pas proprement universitaire, mais que l'Université abrite et protège; il s'agit de l'Ecole de Tourisme. Elle serait mieux nommée : Ecole d'Histoire de Montréal. Elle est née du besoin de former des guides bien renseignés au service des touristes qui passent à Montréal. Si nous attirons l'attention sur cette institution, qui compte maintenant plus de vingt-cinq ans d'existence, c'est qu'on ne trouve nulle part ailleurs à Montréal l'enseignement qu'elle dispense. Cet enseignement est de nature à intéresser non seulement les guides de touristes, mais tous les citoyens de Montréal. Il comporte une soixantaine de cours et quelques excursions, à titre d'exercices pratiques. Les cours portent sur les origines de la ville, sur les institutions religieuses et charitables, sur le commerce et l'industrie, les transports, l'administration civile, les arts en général et l'architecture en particulier, la population, etc.

Le diplôme ou certificat qui les sanctionne n'a évidemment rien

d'un baccalauréat, mais il atteste d'un ensemble de connaissances vraiment précieuses. MM. Victor Morin et Aegidius Fauteux, historiens, A. Beaugrand-Champagne, architecte, J.-B. Lagacé, artiste, Montarville Boucher de la Brère, archiviste, S. E. Emile Vaillancourt, Casimir Hébert et M. Edouard Montpetit ont fait partie du personnel enseignant; on y voit encore MM. Raymond Tanghe, Roland Boulanger, Gérard Malchelosse, Léon Trépanier, Guy Favreau, Valmore Gratton, Emile Benoist, Wilfrid Du Cap, Gérard Roy, Fernand Delhaes et votre humble serviteur . . . Une dizaine d'entre eux ont publié des livres témoignant de leur compétence.

L'auteur s'excuse d'avoir été si incomplet dans l'énumération des oeuvres imprimées des professeurs des diverses facultés; les signaler toutes transformerait cet article en une sorte de catalogue; ne sait-on pas que, en 1951, les professeurs produisirent 500 publications.

Autre lacune: depuis vingt ans, plusieurs de ces titulaires, agrégés ou chargés de cours ont cessé d'enseigner. L'auteur les a cependant connus. Prenons pour exemple la seule Faculté de Droit: l'hon. juge Philippe Demers en a été le doyen de 1929 à 1940: outre sa science légale il avait des connaissances historiques et en a écrit; Me Victor Morin, qui professa, de 1909 à 1939, le droit scolaire et paroissial et la procédure notariale, nous a donné (et il continue) de nombreux ouvrages d'héraldique, de bibliographie, de numismatique, d'archéologie, d'histoire, une étude sur la tenure seigneuriale et un précieux manuel de Procédure des assemblées délibérantes; Me Antonio Perrault, professeur de Droit Commercial et maritime, de 1912 à 1940, et auteur de trois volumes de Droit Commercial, a souvent collaboré au cours de sa carrière aux revues de droit, d'histoire ou de littérature et aux journaux.

Nous pourrions en dire autant d'autres Facultés, comme celles de Théologie, de Philosophie, de Lettres, de Sciences, de Médecine, etc. dont les professeurs ne se sont pas bornés à leur enseignement oral, mais ont livré au public des ouvrages spéciaux relevant de leur discipline.

Ce n'est que justice de rappeler ici les noms de l'ancien aumônier des étudiants, le dynamique abbé Robert Llewellyn, des Pères Papin Archambault, s.j., et Emile Bouvier, s.j., de M. Oscar Halecki, tous les trois à la faculté des Sciences sociales, du P. Paul Fontaine, s.j., à la faculté de Médecine, du P. Joseph Ledit, s.j., à la faculté des Lettres, du P. Alcantara Dion, O.F.M., à la faculté des Arts, du P. Adrien Malo, O.F.M., à la faculté de Théologie, du P. Alfred Bernier, s.j., et de M. Ethelbert Thibault, p.s.s., à la faculté de Musique, du P. Archange Godbout, O.F.M., du Frère Robert, des Ecoles Chrétiennes... Mais ces religieux exercent maintenant ailleurs leur activité ou nous ont quitté pour un monde meilleur.

Et je n'ai rien dit de Mlle Marie-Claire Daveluy, bibliothécaire, conteuse et historienne, de M. René Guénette, éditeur de *L'Ecole Canadienne*, de M. Léon Lorrain, professeur de français et auteur des *Etrangers dans la Cité*, du professeur d'architecture, Ernest Cormier, l'architecte même de notre bâtiment universitaire, et de musiciens tels que MM. Arthur Letondal, Jean Vallerand, Auguste Descarries, Claude Champagne, Clément Morin, p.s.s., Georges-Emile Tanguay, Eugène Lapiere, Albert Cornellier, Jean Papineau-Couture, François Aubut, professeurs et compositeurs de grand mérite.

Vingt-neuf de nos professeurs sont membres de la Société Royale du Canada, dix de l'Académie Canadienne, onze de l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin, dix du Conseil de l'Instruction Publique, onze du Comité des Semaines Sociales.

* * *

Voilà donc mon entourage. Ne méritait-il pas que je vous le présente? Tous ces intellectuels féconds donnent à notre *colline inspirée* un climat très favorable aux études et entraînent notre institution vers un progrès indéfini.

Nous avons fait, en 1948, un pas de géant. Une campagne de souscription, vigoureusement menée par des amis de l'Université, sous l'égide de Mgr Charbonneau, notre chancelier, nous a rapporté au-delà de \$12,800,000... Vous en avez eu des échos : publicité

dans les journaux, à la radio, assemblées multiples, visite de notre immeuble par la foule, démarches personnelles, tout fut mis en oeuvre. Les objectifs de la campagne étaient très nets et faciles à retenir: constitution d'un fonds de pension pour les professeurs, achèvement de l'hôpital universitaire et du centre médical dans le même immeuble que celui de notre faculté de Médecine, construction de notre Maison d'Etudiants ou "dormitories", aménagement des accès et des routes, des jardins et des terrains de jeu, y compris le stade et la patinoire. Nous avons tout l'espace requis pour ces divers services. Notre campus s'étend sur une longueur de 3,982 pieds et une largeur de 1,567 pieds. Notre bâtiment actuel a 910 pieds de façade sur 580 de profondeur: il reste donc beaucoup de place.

Vous imaginez facilement la hâte du Recteur et des étudiants de voir s'élever, au milieu des arbres, à deux pas des salles de cours, ce centre de vie sociale auquel nous rêvons depuis un quart de siècle! Centre, où nous aurons chambres, salons, salle à manger et chapelle. Notre bâtiment académique peut rivaliser avec ce qu'il y a de mieux au monde, notre maison d'étudiants devra être à la même échelle. Pendant les vacances, elle servira très heureusement à nos cours d'été, en littérature et en sciences, cours déjà prospères mais qui alors décupleront — et aux divers congrès d'éducation, de culture ou d'action catholique qui nous demandent l'hospitalité. On en a commencé la construction.

Professeurs et étudiants ne sont pas les seuls clients de l'université: toute la population de la ville et même les étrangers s'y intéressent. Voyageurs de marque, sociétés savantes, congrès de toute sorte s'y donnent rendez-vous. Il est facile de se faire une idée de l'activité de cet ordre qui a régné à l'Université de Montréal, au cours de ces derniers vingt ans.

Il ne se passe pas de jour que des personnages distingués ne visitent la maison: de S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui nous honora de sa présence en 1932, à Son Altesse Royale la Princesse Elisabeth (maintenant notre Gracieuse Souveraine) et au

Prince Philippe, qui reçurent l'ovation de nos étudiants en 1951. Toute une légion de célébrités diverses signèrent notre Livre d'Or. Ce furent, en 1934, MM. Capitant, Jusserand et Demogue, illustres légistes français, M. Flandin, ministre de France, M. Charlety, recteur de l'Université de Paris, M. Henry Bordeaux, de l'Académie française, venus à l'occasion du IV^e centenaire de la découverte du Canada; ce furent S. E. le Délégué apostolique, Mgr Antoniutti, le philosophe Jacques Maritain, le bénédictin architecte Don Bellot, le dramaturge Henri Ghéon, le Dominicain peintre Alain-M. Couturier, l'historien Oscar Halecki; ce furent en 1943, M. Bénès, président de la Tchécoslovaquie et M. Elie Lescot, président d'Haïti, le musicien Monteux et l'ambassadeur du Canada en Belgique, S. E. Jean Désy, le Comte d'Athlone, gouverneur du Canada, et la Princesse Alice, et Mgr Yu-Pin; en 1945, le Dr Best, co-inventeur de l'insuline et le Dr Fleming, inventeur de la pénicilline, M. Georges Duhamel, de l'Académie française et le général Crerar; en 1946, Mgr le Recteur de l'Université de Louvain et le Président de la République de Colombie; en 1947, S. Em. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, Mme Eleanor Roosevelt, S. E. le général Vanier, Ambassadeur du Canada à Paris, le cardinal Gerlier de Lyon et le cardinal Frings de Cologne; en 1948, le Comte Raoul Follereau, l'apôtre des lépreux, le T. R. P. Suarez, général des Dominicains, le chanteur Maurice Chevalier et le Prince Napoléon, comte de Montfort, Mgr Bruno de Solages, recteur de l'Université catholique de Toulouse; en 1949, M. Gratién Gélinas, l'auteur de *Tit-Coq*, le T. Hon. M. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, l'ambassadeur de la République Argentine, S. Altesse le Prince Bernhardt de Hollande, M. Robert Schumann, ministre des Affaires Etrangères de France, S. E. l'ambassadeur de France au Canada, M. Hubert Guérin; en 1950, l'hon. Haut Commissaire du Royaume-Uni sir Alex Clutterback, le chef de l'opposition au parlement fédéral, M. Drew; en 1951, S. E. l'ambassadeur de Hollande, S. E. Mgr LeCouëdic, évêque de Troyes, l'artiste Louis Jovet, le Président de la République Française, M. Vincent

Auriol, qui dévoila la statue de Jeanne d'Arc, dans notre cour d'honneur, S. E. Mgr Montini, substitut du secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, S. E. Mgr Panico, nonce apostolique au Pérou, le général Borr Komorowski, S. E. Mgr Gawlina, archevêque des Polonais en exil; en 1952, S. E. M. Vincent Massey, gouverneur général du Canada, M. Daniel-Rops, historien de l'Eglise, S. E. M. André François-Poncet, l'artiste Jean-Louis Barrault; en 1953, le feld maréchal Montgomery et le général Sosnkowki. Voilà pour les individus, et je n'ai pas parlé des docteurs honorifiques qui ont reçu, en séance solennelle, leurs parchemins universitaires.⁽⁸⁾

De nombreuses sociétés ont reçu régulièrement, à des époques déterminées, l'hospitalité de l'Université. Ce sont d'abord l'Association Générale des Diplômés, qui a d'ailleurs ses bureaux dans la maison, puis la Société de Psychologie, la Société Dentaire, la Montreal Medico-Chirurgical Society, l'Association canadienne des Etudiants en Médecine et des Internes, la Société de Physique et de Chimie, le Collège des Chirurgiens dentistes, la Société Médicale, la Commission des Radiologistes, la Société d'Entomologie, l'Union des Latins d'Amérique, la Canadian Chemical Institute, la Société canadienne d'Histoire Naturelle, la Société de Biologie, la Canadian Anesthetists' Society, l'Association des Vétérans, la Société d'Endodontie, le Club Interuniversitaire, la Société de Géographie, l'Association des Bibliothécaires du Québec, le Bureau provincial de Chirurgie dentaire, le Collège des Pharmaciens, les Délégués des Communautés enseignantes, l'Office d'hydrobiologie, la Confédération Otégiste provinciale, l'Association des Anatomo-pathologistes, le Conseil des Humanités, l'Institut de Chimie, l'Association des Femmes Universitaires, la Fédération Canadienne des Universités Catholiques, la « Montreal Food Technologists' Association »; l'Association Canadienne des Physiciens, la Montreal Home Economics Association, la Montreal Neurological Seminar Convention, le Syndicat du Journalisme de Montréal, le Conseil canadien des Arts, le Comité des Oeuvres de l'Archevêché, l'Ins-

(8) On en trouvera la liste à la fin de ce travail.

titut Canadien des Affaires publiques, les Congrégations mariales du diocèse, l'Associate Committee on Dental Research.

Encore plus significatifs, parce qu'ils ont davantage attiré l'attention et remué des foules, sont les grands congrès qui ont tenu leurs assises à l'Université. En voici quelques-uns: en 1939, le premier congrès de l'Association Henri Capitant; en 1944, la réunion plénière de la Société Royale du Canada et de l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin; en 1945, la première session, au Mont-Royal, de l'Acfas (association canadienne-française pour l'avancement des sciences), de la Commission Canadienne de la Jeunesse, de l'Association des Licenciés des Hautes Etudes Commerciales, de P. C. O. (Pest Control Organisation, qui reviendra dans la suite. Siégèrent aussi chez nous, en 1946, la F. N. E. U. C. (Fédération des Etudiants des Universités canadiennes), l'Association des Architectes, la session plénière du Bureau International du Travail, mémorables entre toutes, la Journée de la Pensée française, où Paris et Montréal dialoguèrent par radio; en 1947, la réunion de la Conférence nationale des Universités canadiennes, le Congrès International de la J.O.C. où figurèrent le fondateur Mgr Cardjin et le cardinal martyr Midszenty, la Botanical Society of America, la Société d'Histoire de l'Eglise catholique, et pour la première fois le Comité Diocésain d'Action Catholique, le Comité des Jeunes du Québec, l'Alliance des professeurs catholiques de Montréal, la Ligue Indépendante Catholique; en 1948, le Congrès de l'Association du Barreau canadien, l'Association canadienne d'éducation des adultes, l'Association des Parcs et Terrains de jeu de Montréal, la Société des Adultes du Québec, le Comité Marial franciscain du Canada, le congrès des Entomologistes, l'Association canadienne des Bibliothèques catholiques, la Fédération canadienne des Universités catholiques; en 1949, l'Association Canadienne d'Urbanisme, le Comité diocésain d'Action Catholique, l'International Students' Service, la Commission Royale d'enquête sur l'Avancement des Arts, des Lettres et des Sciences au Canada, (Commission Massey); en 1950, la Société de Québec pour

la protection des plantes, la Canadian Conference of Pharmaceutical Faculties; en 1951, les Chambres de Commerce des Jeunes internationales, « Carrefour » du Centre Catholique des Intellectuels Canadiens, le Conseil supérieur de la Coopération; en 1952, les Conférences Laennec, le Service Social, la Société Canadienne des Microbiologistes, le XXIIe congrès international de Pax Romana, la réception de la Mission Nationale française et des autres délégués d'Outre-Mer, venus au centenaire de Laval, l'Association des Juristes de langue française, l'Institute of Public Administration of Canada; en 1953, les Scouts catholiques du Diocèse de Montréal, l'Association canadienne des professeurs de Droit, la réception à S. Em. le Cardinal Léger, grand chancelier de l'Université, suivie de l'investiture de Mgr Maurault, comme protonotaire apostolique et de Mgr Deniger, nouveau prélat domestique; le congrès international des Physiologistes, le congrès international des Maires et le 75e anniversaire de fondation de notre Faculté de Droit.

Plusieurs autres anniversaires avaient précédé celui-ci : le centenaire du Grand Séminaire, notre faculté de Théologie, en 1940, le centenaire de Lavoisier, en 1943, le Jubilé d'Argent des Semaines Sociales du Canada; en 1945, les vingt-cinq ans de la Faculté des Sciences; en 1946, le 75e anniversaire du Collège des Pharmaciens; en 1948, le 75e anniversaire de l'Ecole Polytechnique; en 1950, le Centenaire de la Franco-Américanie; en 1951, le 75e anniversaire de fondation de l'Université (succursale de Laval) marqué par un doctorat honorifique, conféré à Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université de Québec.

Et pour mémoire, signalons les expositions tenues dans nos bâtiments inachevés : la première, d'Arts et Métiers du terroir, et plus tard dans le grand vestibule terminé, expositions de peinture moderne, de peinture slave, de photographies, de reliures; « En avant les livres » en 1949, avec la présence du vicomte Alexander de Tunis, gouverneur du Canada; en 1952, le « Livre français » sous la direction de M. Le-

juge de Segrais; en 1953, l'exposition organisée à l'occasion du Congrès des Physiologistes.

Enfin, n'oublions pas les manifestations qui se déroulèrent à l'Université sous les auspices des anciens diplômés et du comité organisateur de la souscription populaire de 1948. Qui ne se rappelle certain dîner donné dans la salle de lecture de la bibliothèque, parmi les échaffaudages et les hauts piliers de ciment, au cours des années critiques 1935-39 et les réceptions destinées aux différentes catégories de souscripteurs : anciens élèves, maires de la région de Montréal, parents des étudiants; et les collations de grades où l'Université essaya de reconnaître le mérite de ceux qui s'étaient dévoués au succès étonnant de la souscription.

* * *

Terminons sur la note d'optimisme qui s'impose. Quelles que soient les catastrophes qui menacent le monde, il y aura toujours une jeunesse qui viendra chercher dans les universités une haute formation intellectuelle et les connaissances indispensables aux chefs du peuple. Le Canada a beaucoup grandi parmi les nations depuis les deux dernières guerres. Son avenir est magnifique. Les universités — catholiques et françaises en particulier — n'ont pas d'autre ambition que d'y préparer la jeunesse qu'on leur confie. Noblesse oblige ! C'est pourquoi nous allons de l'avant, convaincus que personne sur terre ne possède un plus bel idéal que le nôtre. Question d'honneur et de fierté !

olivier maurault, p.s.s.

Annexe

Docteurs de l'Université

- | | | | |
|------|--|---------|--|
| 1926 | Brunhes (Jean), France
Gilson (Etienne), France
Charlebois (R. P. Joseph)
Laliberté (Flavien, p.s.s.) | 1942-43 | Fiset (Sir Eugène)
Roy (Mgr Camille)
Piette (Mgr A.-V.-J.)
Matthewson (Hon. James-Arthur)
Raymond (Hon. Alphonse)
Comeau (Hon. Willie)
McShane (Mgr Gerald)
Fenlon (T. R. P. John, s.s.)
Etats-Unis
Simard (R.P. Georges, O.M.I.)
Frigon (Augustin)
Surveyer (Arthur)
James (F. Cyril)
Daveluy (Mlle Marie-Claire)
Cormier (Ernest)
Gillet (Louis), France
Halecki (Oscar), Pologne
de Holte-Costello (Edmundo),
Colombie
Defauw (Désiré), Belgique |
| 1927 | Willingdon (Lord) Angleterre
Baudrillard (Mgr Alfred),
France | 1943-44 | Sainte-Théophanie (Révde
Mère) |
| 1928 | Mathieu (Mgr O.-E.)
Claudel (Paul), France | 1944-45 | Ranger (Paul) |
| 1931 | Beaubien (L. de G.) | 1945-46 | Duplessis (Hon. Maurice)
Chapais (Sir Thomas)
Chartier (Mgr Emile)
Maritain (S. E. Jacques),
France
Dunning (Hon. Charles)
MacNutt (Ernest-Augustus)
Charles-Jules (R. F.) |
| 1932 | Bessborough (Lady), Angle-
terre | 1946-47 | Poirier (notaire Eugène)
Forest (R. P. François-
Xavier, C.S.V.)
Lapointe (G.-A.)
Mazet (Jean-Robert), France
Laforce (J.-E.)
Solages (Mgr Bruno de),
France |
| 1933 | Arthur Currie (Sir) | 1947-48 | Fafard (R. P. Louis-Philippe,
C.S.V.)
Marie de Sainte-Maximilien-
ne (Révde Mère)
Vallery-Radot (Pasteur),
France
Blackerby, (Dr. Philip E. Jr.),
Etats-Unis |
| 1934 | Flandin (Pierre-Etienne),
France
Charlety (Sébastien), France | | |
| 1935 | Rougier (Victor) | | |
| 1936 | Allaire (Révde Soeur)
Beaubien (Mme L. de G.)
Lagacé (J.-B.)
Procter (William) | | |
| 1937 | Porterie (Hon. Gaston),
Louisiane | | |
| 1938 | Allard (Révde Soeur)
Gagnon (Clarence)
Hémon (Louis) (Posthume)
Leduc (Osias) | | |
| 1939 | Capart (Jean), Belgique
Lacerte (Juge Henri)
Leblanc (Juge Arthur) | | |
| 1940 | Hébert (Henri)
Laliberté (Alfred)
Gibbon (J.-Murray)
Barbeau (Marius)
Dansereau (Jean) | | |
| 1941 | Banting (Sir Frederick)
(Posthume)
Lafleche (Général L.-R.)
Athlone (Vicomte d'), Angle-
terre | | |

- Suarez (T. R. P. Emmanuel,
O.P.), Italie
Potvin (Eugène)
- 1948-49 Crevier (Etienne)
Deschênes (Chanoine Arthur)
Geoffrion (Henri)
Panet (Major-Gén. E. de B.)
Massicotte (Emile)
Leclair (Mgr Jean-Charles)
Chabot (Juge Victor)
Codère (Chanoine Napoléon)
Panneton (Juge Dorais)
Bélangier (Raphaël)
Régnier (Louis-O.)
Marie Saint-Paul (Révde
Mère)
Pagé (T. R. P. Lucien, c.s.v.)
Gagnon (Hon. Onésime)
Asselin (Joseph-Omer)
Marler (Me George-C.)
Du Tremblay (Hon. Pamphile)
Bronfman (Samuel)
- 1949-50 Barré (Hon. Louis)
Daubin (Chanoine Venant),
Belgique
Gaboury (Arthur)
Gemelli (T. R. P. Augustin,
O.F.M.), Italie
Laframboise (R. P. Jean-
Charles, O.M.I.)
Malo (R. P. Adrien, O.F.M.)
Mudaliar (A. Lakshmeswani),
Indes
Marie-Léopoldine (Révde
Mère, S.S.A.)
- 1950-51 Goguen (Henri)
Grenier (abbé Stephen)
Lemelin (Juge Emile)
Despins (Me Fernand)
Caignan (Me Valmore)
Nadeau (Dr Gabriel)
Filteau (Georges)
Robert (Adolphe)
Verrette (Abbé Adrien)
Papineau (S. Ex. Mgr Arthur)
Cloutier (Edmond)
- 1951-52 Asselin (Hon. Edouard)
Forde (T. Hon. Francis
Michael), Australie
Gagnon (Hon. Wilfrid)
Alexander de Tunis (Comte),
Angleterre
- 1952-53 Benoit (M.-Josaphat)
Charbonneau (Louis)
- Cormier (R. P. Clément,
C.S.C.)
Cardette (Mgr Pierre), France
Gremaud (abbé Joseph),
Suisse
Jaray (Gabriel-Louis), France
Millot (Roger), France
Mousseau (Dr Louis-Philippe)
Tessier (Mgr Albert, P.D.)
Vignaux (Paul), France
- Docteurs en Droit
- 1921 Foch (Maréchal Ferdinand),
France
Lamothe (Juge G.)
Cotelle (Me Edouard), France
- 1924 David (Hon. Athanase)
Patenaude (Hon. Esiof-L.)
Perron (Hon. J.-Léonide)
- 1928 Mignault (Juge P.-B.)
Rinfret (Juge Thibaudeau)
- 1930 Cahan (Hon. Charles-Hazlitt)
Tellier (Sir Mathias)
Perrault (Juge Gustave)
Saint-Cyr (Joseph-Fortunat)
- 1931 Décary (Ernest-R.)
Panneton (Juge Louis-Ed-
mond)
- 1932 Bessborough (Lord), Angle-
terre
- 1933 Lapointe (Hon. Ernest)
- 1934 Capitant (Henri), France
Josserand (Louis), France
Demogue)René(, France
- 1935 Duff (Sir Lyman-Poor)
Greenshields (Juge A. E.)
- 1936 Duranleau (Juge Alfred)
Guimont (Ernest)
- 1938 Olivier-Martin (François),
France
- 1939 Kennedy (W. P. H.)
Lanctôt (Gustave)
Ripert (Georges), France
Niboyet (Jean), France
Amiaud (André), France
Jeanne (Xavier), France
Rouast (André), France
- 1941 Geoffrion (Aimé)
Vallée (Arthur)
Bullitt (William-C.), E.-Unis

- 1942-43 Létourneau (Juge Severin)
Saint-Laurent (Très Hon. Louis)
- 1945-46 Laurendeau (Me Charles)
Biron (Me Edouard)
Ledoux (Me Henri)
Charpentier (Me Jacques),
France
Goddard (Très Hon. Lord),
Angleterre
Simmons (Hon. David A.)
Brais (Hon. Philippe)
Talbot (Hon. Antonio)
- 1946-47 Johnson (Me Walter Seeley)
Désy (S. E. Jean)
- 1947-48 Taschereau (Me Robert)
Montgomery (Me George)
Gerlier (S. Em. le Cardinal
Pierre), France
- 1948-49 Roy (Juge Ferdinand)
Falconbridge (John Delatre)
Ribet (Me Maurice), France
Costello (Hon. John A.),
Irlande
Tyndale (Juge Orville S.)
Hackett (Me John T.)
- 1950-51 Angers (Juge Eugène-Réal)
- 1951-52 Savatier (René), France
- 1952-53 LeBalle (Robert-Ls), France
Picard (Maurice), France
- 1953 Duplessis (Hon. Maurice)
Beauregard (Sénateur Elie)
Saint-Germain (Juge Paul)
Martineau (M. Jean)
Sylvestre (Not. Georges)
Monette (Me Gustave)
Lamarche (Notaire J.-Phil)
Mazeaud (Henri)
- 1937 Blanchard (Raoul), France
- 1938 Provost (Antonio)
- 1943-44 Bellegarde (Dantès), Haïti
- 1945-46 Saint-Elme de Champ, France
- 1946-47 Robichaud (S. E. Mgr Norbert)
- 1947-48 Cousineau (S. E. Mgr Albert)
Mercier (Louis), Etats-Unis
d'Eschambault (abbé Antoine)
- 1948-49 Delanglez (R. P. Jean, S.J.),
Etats-Unis
Traquair (Ramsay)
Bondy (R. P. Louis-J., C.S.B.)
De Reynold (Gonzague),
Suisse
Pouliot (R. P. Léon, S.J.)
Gélinas (Gratien)
- 1950-51 Nicol (Hon. Jacob)
- 1951-52 Daniel-Rops (Henri-Petiot),
France

Docteurs en Médecine

- 1923 Pautrier (Lucien), France
- 1924 Regaud (Claude), France
Sergent (Emile), France
- 1925 Desmarests (Ernest), France
Lemière (André), France
- 1929 Masson (Pierre), France
- 1930 Hérelle (F. d'), France
- 1938 Martin (Louis), France
- 1942-43 Parizeau (Télesphore)
Ahern (Alice) Hygiène appliquée
- 1945-46 Penfield (Dr Wilder)
Desrochers (Dr J.-E.)
- 1946-47 Houssay (Bernardo-Alberto),
Argentine
- 1947-48 Pemberton (Dr Ralph), Angleterre
- 1950-51 Babkin (Dr Boris P.)
- 1952-53 Binet (Dr Léon), France
Adrian (Edgar-Douglas), Angleterre
- Docteurs ès-Lettres
- 1922 Hourticq (Louis), France
- 1924 Nantel (Mgr Antonin)
- 1934 Bovey (Colonel Wilfrid)
Bordeaux (Henry), France
- 1936 Massicotte (E.-Z.)
Fauteux (Aegidius)

Docteurs ès-Sciences

- 1921 Faribault (Rodolphe)
Moureu (Charles), France
- 1923 Haynes (Joseph)
- 1929 Dalbis (L.-J.), France
- 1935 Vachon (Abbé Alexandre)
- 1937 Maheux (Georges)
Fernald (Merritt-Lyndon),
Etats-Unis
- 1942-43 Choquette (Mgr C.-P.)
Baril (Dr Georges)
- 1945-46 Prat (Henri)
Williams (L.-G.)
- 1948-49 Coulson (John-G.)
- 1952-53 Calvet (Edouard), France
Mackenzie (C.-J.)

Docteurs en Pharmacie

- 1940 Groulx (Hon. Henri)
Laurence (A.-J.)
- 1946-47 Bertrand (Gabriel)
- 1947-48 Quintin (A.-D.)
Boutin (Joseph)
Vadboncoeur (Edmond)
- 1948-49 Pilon (Henri-J.)
- 1950-51 Larose (Alfred-F.)
Fabre (René), France

Docteurs en Chirurgie Dentaire

- 1925 Quintin (Louis)
- 1927 Dorval (Eugène)
- 1928 Huet (Emile)
- 1933 Lantier (Antoine-Aimé)
- 1935 Lafond (Raoul)
Gaudreau (Stanislas)
Kent (Geo.-H.)
- 1938 Bachand (Joseph-Denonville)
- 1944-45 Dubeau (Eudore)
Nolin (Joseph)
Holliday (Houghton)

- 1945-46 Walsh (Dr Arthur-Lambert)
- 1946-47 Thibert (Dr J.-A.-N.)
- 1950-51 Delaney (Dr Wilfrid-R.)
- 1952 Waugh (Dr Leuman-Maurice)
- 1952-53 Bradlaw (Dr Robert-Vivian)

Docteurs en Philosophie

- 1940 Schrembs (S. E. Mgr Joseph),
Etats-Unis
Yelle (S. E. Mgr Emile, p.s.s.)
O'Leary (S. E. Mgr Thomas)
Forget (S. E. Mgr Anastase)

Docteurs en Philosophie

- 1931 Jeanjean (Chanoine Gustave),
France
- 1941 Marie-Immaculée (Révde Sr)
- 1947-48 De Koninck (Charles), Belgi-
que

Docteurs ès-Sciences Appliquées

- 1927 Décary (Albert-R.)
Vanier (J.-Emile)
- 1929 Lefebvre (Olivier)
- 1931 Loignon (Ernest)
- 1935 Mailhiot (Adhémard)
- 1936 Leduc (J.-François)
- 1937 Baulne (S.-A.)
- 1942-43 Pelletier (Arthur)
Dubuc (Arthur)
Desbarats (Georges-J.)
- 1943-44 Compton (Karl-Taylor),
Etats-Unis
- 1945-46 Young (C.-B.)
- 1946-47 Dufresne (A.-O.)
Massue (Huet)
Cousineau (Aimé)
- 1947-48 Brouillet (Ignace)
Pariseau (Louis-S.)

Préfontaine (Rolland)
 Pouliot (Adrien)
 Duperron (Arthur)
 David (Charles)
 Lafrenière (Théo.-F.)

1948-49 Lalonde (Antonio)

Docteurs ès-Sciences Agricoles

1927 Léopold (R. P., O. C.)

1929 Gaboury (Dom Pacôme, O.C.)

1934 Godbout (Hon. Adélarde)
 Black (W.-J.)
 Isidore (R. F.)
 Fontaine (Arthur)

1943-44 Marie-Wilfrid (R. F., O.C.)
 Grenier (Antonio)

1945-46 Toupin (Gustave)

1946-47 Gagnon (Aimé)

1947-48 Bois (Henri-C.)

1949-50 Lods (Emile)
 Vézina (Paul-Henri)

Docteurs ès-Sciences Sociales, Economiques et Politiques

1926 Désy (Jean)

1932 Burnette (L.-N.)

1934 Gérin (Léon)

1941 Perrier (Hon. Hector)
 Shotwell (James-T.), E.-Unis
 Bonar (James-Charles)

1942-43 Bouchard (Hon. T.-D.)

1943-44 Lapointe (Mgr Eugène)

1945-46 Taggart-Smyth (Thomas)
 Lamarche (R. P. Antonio,
 O. P.)
 Archambault (R. P. Joseph-
 Papin, S.J.)

1946-47 Phelan (Edouard-J.), Suisse
 Cardijn (Mgr Joseph), Bel-
 gique

1947-48 Souard (Mme Berthe-Clé-
 mence)
 Desjardins (R. P. Georges,
 S.J.)
 Folliet (Joseph), France

1948-49 Barrette (Hon. Antonio)

1950-51 Taylor (Eric-G.)

Docteurs en Hygiène Publique

1947-48 Paquette (Hon. Albiny)

1952-53 Grégoire (Dr Jean)

Docteurs en Service Social

1948-49 Saint-Olivier (Révde Mère)

1949-50 Létourneau (Firmin)

Docteurs en Bibliothéconomie

1947-48 Martin (R. P. Paul-A., c.s.c.)
 Brunet (Joseph-Antoine)

Docteurs en Optométrie

1950-51 Mignot (Alfred)
 Treleven (Clifford)

Docteurs ès-Sciences Commerciales

1929 Doré (Victor)

1932 Terroux (Arthur)

1934 Gonthier (Georges)
 Leman (Beaudry)

1935 David (Hon. Athanase)
 Montpetit (Edouard)
 Couturat (Raymond), France
 Boespflug (Emile), Belgique

1942-43 Morin (René)
 Brillant (Hon. Jules)

1944-45 Laureys (S. E. Henry)
 Léveillé (Arthur)

- 1945-46 Côté (Hon. Omer)
Beaulieu (Hon. Paul)
Simard (Joseph)
Dugal (A.-J.)
Hudon (J.-Albert)
- 1946-47 Lamarche (R. P. Antonio,
O.P.)
- 1948-49 Trottier (Louis)
Soucy (Florentin)
- 1950 Lorrain (Léon)
Huot (Herménégilde)
Philie (Roland)
- 1953 Patenaude (Hon. Esioff)

Docteurs en Pédagogie

- 1930 Delâge (Hon. Cyrille)
Courchesne (Mgr Georges)
- 1931 Magnan (C.-J.)
- 1932 Sainte-Anne-Marie (Révde
Soeur)
- 1933 Catherine-de-Suède (Révde
Soeur)
- 1937 Ross (Mgr F.-Xavier)
- 1939 Théodule (R. F.)
- 1941 Marie-Amélie (Révde Soeur)
Labarre (J.-P.)
- 1942 Fournier (Camille)
Marie-Luc-d'Antioche (Révde
Soeur)
- 1942-43 Laird (Sinclair)
- 1948-49 Athanase-Emile (F. H. Frè-
re), Rome

Docteurs en Médecine

Vétérinaire

- 1921 Sendrail (Jean), France
- 1936 Godbout (Hon. Adélard)
McGilvray (C.-D.)
Fowler (W.-J.-R.)
Hilton (George)
Roy (Louis-Philippe)
Morin (Adrien)
- 1938 Mitchell (Charles)
- 1943-44 Panisset (Dr Maurice)
- 1945-46 Gendreau (Dr Lionel-Aldie)
- 1949-50 Simard (Jules)

Docteurs en Musique

- 1925 Letondal (Arthur)
Pelletier (R.-Octave)
- 1926 Fortier (Achille)
- 1935 Labrecque (Mme Morin)
- 1936 Pelletier (Wilfrid)
- 1937 Pelletier (Frédéric)
Lamoureux (Alfred)
Marie-Valentine (Révde Sr)
Marie-des-Neiges (Révde Sr),
Pédagogie musicale
- 1944-45 Bourdon (Rosario)
- 1946-47 Champagne (Claude)